



Le Caloptène italien (ici une femelle) aime la chaleur des prairies sèches, pelouses et rocailles où il est réputé pouvoir entrer en concurrence avec les moutons. - Cliché L. Baliteau



Le Caloptène italien est souvent la proie de champignons entomophages qui fructifient avec les premières pluies d'août. Ici une victime "momifiée". - Cliché L. Baliteau

Par Lucas Baliteau

# Invasion en Aveyron du Caloptène italien

L'été 2005 restera dans la mémoire des agriculteurs rouergats. Après deux années de sécheresse désastreuse, c'est le Caloptène (ou Criquet) italien (*Calliptamus italicus*, Orthoptère Acrididé) qui s'est acharné sur leurs récoltes<sup>1</sup>. Les journaux du Sud ont décrit les migrations des adultes de ces Orthoptères mus par la faim. C'est un phénomène cyclique. Dès la mi-juillet, les articles évoquaient une catastrophe écologique dont les actrices devenaient, dans la confusion, des "sauterelles affamées" (à propos de confusion, voir l'encadré "Revue de presse").

<sup>1</sup> Ce même criquet avait fait la une des journaux du Sud-Est en 2004 : il avait envahi les pistes de l'aéroport de Nice. Cf *Epingles d'été* à [www.inra.fr/OPIE-Insectes/epingle04.htm](http://www.inra.fr/OPIE-Insectes/epingle04.htm). *C. italicus* est un ravageur redouté autour de la Méditerranée et jusqu'en Asie centrale : il dévore à l'occasion les agrumes, le blé, les cultures horticoles... En Belgique, il est sur la Liste rouge.

## ■ ARRIVÉE MASSIVE

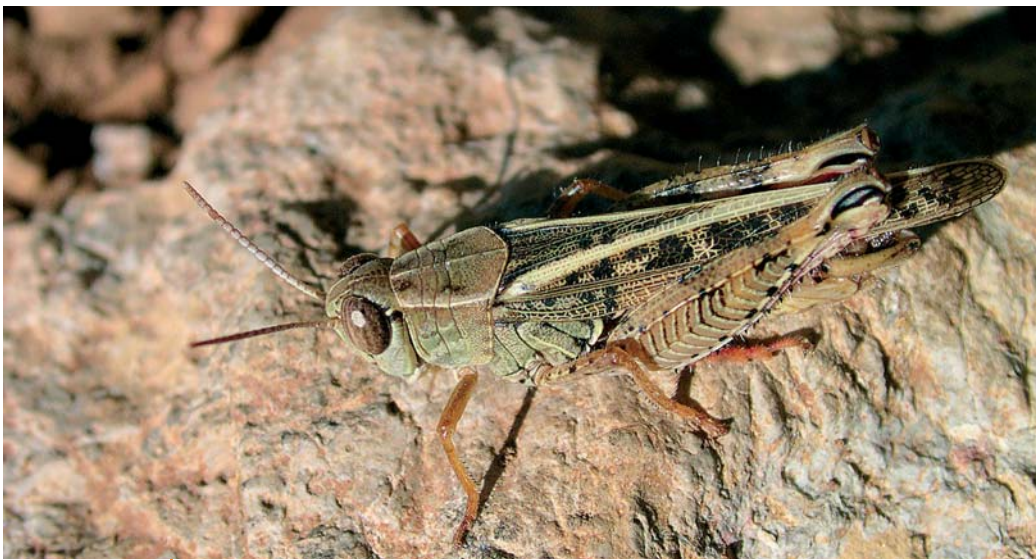
Plusieurs vagues de criquets se sont succédées du Sud du Larzac jusqu'au Causse comtal, en passant par le Saint-Affricain et le Lévézou (un foyer était également noté sur Villefranche-de-Rouergue, à l'ouest de l'Aveyron). Ces criquets sont arrivés en masse autour de Millau pour y consommer quelques luzernes déjà bien sèches, ce qui les a obligés à diversifier rapidement leur alimentation. Rien à voir avec les dévastations du Criquet migrateur (*Locusta*

*migratoria*) d'actualité depuis 2004 en Afrique. Nos criquets se sont contentés de ronger en dentelle les dernières feuilles vertes du Laser de France (*Laserpitium gallicum*) et du Panicaut des champs (*Eryngium campestre*). Dans les foyers principaux, lors du pic de rassemblement, on dénombrait facilement 30 individus au mètre carré sur 20 000 ha. Des concentrations ont même été vues en ville, jusque dans les appartements et sur les terrasses des cafés, à la surprise des citadins et des touristes.

La couleur du Caloptène italien varie du brun-gris au brun-rouge. Une strie jaunâtre caractéristique court longitudinalement le long du pronotum et de l'aile antérieure (tegmen). En vol, la base rose vif des ailes postérieures se distingue facilement. Les mâles (15 à 23 mm) sont plus petits que les femelles (23 à 34 mm) mais les individus des deux sexes sont plus grands dans la partie méridionale de leur aire (Afrique du Nord). Les mâles se différencient aussi des femelles par leurs cerques très développés à l'extrémité de l'abdomen. Lors de l'accouplement, le mâle s'approche furtivement de sa partenaire, à reculons, émettant des crissements d'intensité décroissante avec ses mandibules, jusqu'à la saisir et la maintenir par le bout de l'abdomen à l'aide de ses cerques. *C. italicus* est typique des sites arides et dénudés, les prairies sèches, les sites rocailloux sur lesquels sa livrée le rend invisible. La chaleur et la sécheresse sont des conditions indispensables à son bon développement et à la réalisation de son cycle complet. **BD**

## ■ DÉPLACEMENTS RÉPÉTITIFS

Près du viaduc de Millau, à Saint-Germain par exemple, un tapis uniforme de criquets aplatis jonchait le sol, marquant le passage des insectes sur la route. Les journées chaudes, d'autres migrations étaient bien visibles jusqu'en août en divers points à l'est du Lévézou (Montjaux, Castelnau-Pégayrols, Saint-Beauzély, Saint-Laurent-de-Lévézou, Saint-Léons, Vézins,



Caloptène italien mâle. On distingue l'orifice tympanal situé sur le côté de l'abdomen, au-dessus de l'implantation des pattes postérieures. - Cliché L. Baliteau

## Revue de presse

L'alerte a été lancée à la veille du 14 juillet par la chambre d'agriculture de l'Aveyron : des criquets par milliers dévorent les champs du Sud du département. Un peu étonné, un site d'information marocain publie un gros titre sur la présence de criquets sur le sol français. L'article reprend en fait *in extenso* une chronique de *Radio-France Internationale* qui se demande si les phénomènes d'invasions de criquets pèlerins "jusqu'à présent limités à l'Afrique de l'Ouest et du Nord, sont en train de toucher l'Europe du fait du réchauffement de la planète et des changements climatiques". "Saint-Affrique, ce n'est pas l'Afrique", relativise toutefois Dominique Delpiroux dans *La Dépêche du Midi*, qui explique que les éleveurs aveyronnais, pour agacés qu'ils soient de voir leurs champs de luzerne dévastés, "se gardent bien de comparaisons indécentes". Dès le 16 juillet, la préfecture de l'Aveyron, citée dans un article du *Monde* en date du 18 juillet, réagissait en faisant savoir que "cela n'a rien à voir avec les invasions que connaissent les pays africains". Le journaliste du *Monde*, Philippe Gagnebet, décrivait "un criquet rouge [...] entre 4 et 5 cm [...] reconnaissable à ses ailes rouges lorsqu'il s'envole [...] qui se déplace en essaim". Son confrère de *La Dépêche* explique aujourd'hui qu'il s'agit d'un criquet italien, *Calliptamus italicus*. Sa collègue de RFI, Colette Thomas, pensait avoir à faire à *Psophus stridulus*, en raison des ailes rouges de l'insecte. "Les invasions de criquets sont si rares en France que les instituts spécialisés en agronomie ne travaillent pas sur ces insectes", affirme la journaliste. *France 3 Sud* explique que malgré son nom, le Criquet italien existe à l'état endémique dans la zone sèche des Grands Causses, proche du Larzac, tout en soulignant que les mœurs de ce criquet sont insuffisamment connues, en raison même de la rareté de ses épisodes de prolifération jusqu'ici. En juillet 2004, une colonie de Criquet italien avait déjà envahi l'aéroport de Nice. Une dépêche de l'agence *France-Presse* relatait alors que la chambre de commerce et d'industrie avait décidé de traiter l'essai "à l'aide d'un produit phytosanitaire". Mais cette fois, les autorités et les agriculteurs eux-mêmes se montrent plus prudents. Il s'agit de trouver un produit efficace contre le criquet mais auquel résistent d'autres espèces, notamment l'abeille, et qui reste inoffensif pour le bétail, explique rapidement le site professionnel *Webagri*, qui souligne que le produit qui se montre le plus efficace en Afrique est... le Fipronil.

Revue de presse quotidienne de la Mission Agrobiosciences. 21 juillet 2005, en ligne à [www.agrobiosciences.org/article.php3?id\\_article=1457](http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=1457). Repris avec l'aimable autorisation de la Mission d'animation des agrobiosciences.

Gaillac-d'Aveyron). Ces migrations ont emprunté les mêmes "couloirs", orientés sud-nord, que les papillons migrateurs du printemps (Belles-Dames) et les Mantes religieuses en automne. Fin juillet, des migrations pouvaient s'observer à la tourbière des Rauzes (canton de Vézins). Jusqu'en début d'après-midi, les criquets n'arrêtaient pas de sauter de-ci de-là en avançant doucement vers le nord. En milieu d'après-midi, par temps chaud, les premières femelles prenaient leur envol entre 2 et 8 m de haut, vers le nord, en dépit du vent de sens contraire (force 2 à 3 sur l'échelle de

Beaufort). Pendant plusieurs heures, de nombreux criquets se sont ainsi succédé dans les airs, entre 2 et 8 m de haut, seuls ou groupés jusqu'à 10 individus, mais jamais plus en ce lieu.

### ■ CRIQUETS À SURVEILLER

Que sont devenus ces dizaines de milliers de criquets ? Certains ont fini écrasés sur le bitume. D'autres ont engraisé les épis plus vite qu'à l'accoutumée. Les Mantes religieuses s'en sont également gavées mais cette manne n'a profité qu'aux derniers stades larvaires puisque les criquets n'étaient pas encore présents

## Criquets à croquer

Il n'est pas facile d'attraper ces criquets, surtout les femelles qui ont un vol assez puissant leur permettant de franchir plusieurs dizaines de mètres en un seul saut. Dommage, car bouilli et frit avec quelques herbes, le Caloptène italien est vraiment délicieux : les mâles ont un goût de crevette et les femelles un goût de poisson. Avis aux amateurs !

en masse au printemps. En septembre, certains promeneurs ont observé plus de mantes que d'habitude à cause du défeuillage, par le Caloptène italien, de tous les buissons de rosiers et les ronciers qui leur servent de gîte et de copularium. Des ennemis du Caloptène italien l'ont accompagné. C'est le cas par exemple des Mylabres (Coléoptères Méloïdés) dont les larves dévorent les œufs dans les oothèques. En ce qui concerne la descendance de cette génération et son impact possible sur les cultures en 2006, il faudra surveiller les zones bien exposées, en particulier celles sous influence méditerranéenne. Mi-octobre, des individus étaient encore présents au Monseigne, sur le Lévêzou. À plus de 1 000 m d'altitude, il est peu probable que les œufs y supportent les conditions climatiques du mois de février, particulièrement rigoureuses sur ces terres. ■



L'adulte du Mylabre inconstant, *Mylabris polymorpha* (= *M. variabilis*) aime grignoter le pollen et les pétales des fleurs. En Sardaigne, cette espèce a été introduite après 1945 pour lutter efficacement de manière biologique contre le Criquet marocain (*Dociostaurus maroccanus*). - Cliché L. Baliteau

## Pour en savoir plus

- Belmann H., Luquet G. C., 1995 – *Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale* – Delachaux & Niestlé – Paris, p. 220-225.
- Fabre, J.-H., 1898 – *Souvenirs entomologiques, études sur l'instinct et les mœurs des insectes* – Troisième série, ch. XIII, Cercomes, Mylabres et Zonitis – Robert Laffont – Paris, coll. Bouquins, p 653-669.